« Parvāne va ātaš (seyr-e taḥavvol-e yek tamtīl-e 'erfānī dar adabiyyāt-e fārsī). Maqāle-ye dovvom : 'Eyn al-Qodāt Hamadānī, Rūzbehān Baqlī, Farīd al-Dīn 'Aṭṭār ». *Našr-e Dāneš*, 20, 2 (1382/2003), pp. 6-18.

Charles-Henri de Fouchécour

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/2396>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2005

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Charles-Henri de Fouchécour, « « Parvāne va ātaš (seyr-e taḥavvol-e yek tamtīl-e 'erfānī dar adabiyyāt-e fārsī). Maqāle-ye dovvom : 'Eyn al-Qodāt Hamadānī, Rūzbehān Baqlī, Farīd al-Dīn 'Aṭṭār ». *Našr-e Dāneš*, 20, 2 (1382/2003), pp. 6-18. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 26 | 2005, document 313, mis en ligne le 08 décembre 2005, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/2396>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

« Parvāne va ātaš (seyr-e taḥavvol-e yek tamtīl-e ‘erfānī dar adabiyyāt-e fārsī). Maqāle-ye dovvom : ‘Eyn al-Qoḍāt Hamadānī, Rūzbehān Baqlī, Farīd al-Dīn ‘Aṭṭār ». *Našr-e Dāneš*, 20, 2 (1382/2003), pp. 6-18.

Charles-Henri de Fouchécour

- 1 L’A. entreprit en 1378/1999 dans la même revue (*Našr-e Dāneš*, 3-15 ; voir *Abs. Ir.* 22, c.r. n° 388) l’étude du couple du Papillon et du Feu en littérature persane, dans son évolution à partir des données du Coran et de la tradition du *ḥadīṭ*. Le papillon se brûlant à la flamme de la chandelle fut d’abord une figure morale chez Abū Ṭāleb Abū Ḥāmed Moḥammad Ġazālī, figure de l’homme superficiel qui se jette au feu de la passion. C’est Ḥallāj qui figura le premier l’amant s’unissant à Dieu par le Papillon brûlant à la Flamme, fin ultime de son parcours spirituel. Ainsi se consuma en la Divinité le Prophète de l’islam, lors de son ascension, son *me‘rāj*. Aḥmad Ġazālī reprit cette figuration dans ses célèbres *Savāneḥ* ; l’image est celle de l’union fusionnelle de l’amant mystique, une image désormais familière en littérature persane. Le présent article porte sur la façon originale dont trois spirituels l’ont utilisée.
- 2 A) ‘Eyn al-Qoḍāt (490/1096-525/1130) fonde l’image sur son interprétation de deux versets du Coran pris ensemble (2 de Surat 101, *kal-farāš*, « tels des papillons » et 7 de Surat 54, *yaḥrajjūna min al-ajdāt*, « sortiront de leurs tombeaux »), y voyant la fin du monde comme la mort de ‘soi’ dans l’Aimé, un *fanā*, ou mieux, un *me‘rāj*, une ascension. Mort et résurrection des humains ne sont que la figure du trajet intérieur de l’âme. ‘Eyn al-Qoḍāt était ici sous l’influence de l’enseignement de Aḥmad Ġazālī. Le Papillon se nourrit de la lumière de la Flamme jusqu’à ce qu’il devienne la nourriture de celle-ci et disparaisse en elle. La deuxième originalité tient dans la description du trajet du

Papillon vers la Flamme. Comme on sait, Ḥallāj distinguait trois étapes fondamentales dans ce trajet : 'elm al-ḥaqīqat (= 'elm al-yaqīn), ḥaqīqat al-ḥaqīqat (= 'eyn al-yaqīn) et ḥaqq al-ḥaqīqat (= ḥaqq al-yaqīn). 'Eyn al-Qoḍāt distingue aussi trois étapes, mais les décrit en recourant aux images coraniques des boissons du paradis, soit : šarāb-e kāfūrī (à la lumière de la Flamme le Papillon acquiert un savoir, 'elm), puis šarāb-e zanjebīlī (la très grande proximité de la lumière produit l'obscurité), enfin šarāb-e ṭahūr (rien ne reste de l'être du papillon, sa parvānegī, tout n'est plus que Feu, après l'instant (nafas) où la proximité a été extrême, étape de la consommation (marḥale-ye nūšīdan). 'Eyn al-Qoḍāt diffère de Ḥallāj sur le point de la connaissance (ma'refat) : pour lui, cette gnose ne s'accomplit que quand le Papillon est consumé dans la Flamme. On le voit, 'Eyn al-Qoḍāt se distingue par sa volonté d'interpréter certains termes coraniques de façon métaphorique. Ainsi Coran XXIV, 35 est interprété au sens de l'âme comme lampe contenant la lumière divine, le verre de lampe étant la lumière mohammadienne. Le trait le plus original de 'Eyn al-Qoḍāt fut de lire à la lumière de l'image du Papillon progressant vers le Feu, puis s'y consumant, plusieurs termes et versets du Coran. Le Papillon est, pour lui, l'amant de la Lumière, mais aussi, dans certains poèmes, l'amant du Coran qui se laisse dévorer par le Livre.

- 3 B) Rūzbehān Baqlī n'appartient pas à l'école spirituelle du Khorāsān, il est de Chiraz, mais dans ses *Šaṭḥiyyāt*, où il traduit et commente les *Ṭawāsīn* de Ḥallāj, on le voit parfaitement familier de la figure fondamentale du Papillon et de la Flamme.
- 4 C) Le poète du même siècle qui exploita magnifiquement les ressources d'expression de la figure en question, fut, bien sûr, Farīd al-Dīn 'Aṭṭār de Nīšāpūr (~ 513/1119-586/1190). Il est sûrement à l'origine de l'extension de la figure à toute la littérature persane. Son œuvre montre l'influence subie, certes, par les deux traditions hallājienne et ghazālienne, mais montre aussi la finesse des détails apportés au récit, sorte de commentaire, par lequel il a innové. L'analyse de l'A. (pp. 12-18) montre combien 'Aṭṭār a suivi avec intelligence la démarche hallājienne dans le récit des Papillons et de la Flamme du *Dialogue des Oiseaux*, les trois papillons figurant le savoir ('elm), la connaissance expérimentale (ma'refat) et la fusion dans l'Objet connu (ḥaqq). De même, le récit de 'Aṭṭār dans son *Asrār-nāme* développe l'impuissance anéantissante où sont les amants venus à la Flamme : ils sont comme mangés par elle, selon la tradition de Aḥmad ʿAzālī. L'A. insiste en particulier sur ce qui meut, selon 'Aṭṭār, l'amant vers l'Aimé, à savoir la passion (šowq). Celle-ci, même après la fusion avec l'Aimé, s'intensifie encore, ce que Aḥmad ʿAzālī avait indiqué. Un autre apport de 'Aṭṭār, à la fin du *Dialogue des Oiseaux*, est ce « langage d'état » (zabān-e ḥāl), où le Papillon consumé ne parle plus de la Flamme, mais dit, par son état de consumé lumineux, ce qu'elle est, et où la Flamme dit par son état ce qu'elle est vraiment. 'Aṭṭār fut le premier maître en *zabān-e ḥāl*, mais avant lui, on connaît un dialogue entre le Papillon et la Lumière de la chandelle, dans l'écrit de Amālī Šeyḥ Šāleḥ Abū Rejā Ḥamrakī (ob. ~ 516/1122), *Rawḍat al-farīqayn* (éd. Téhéran, 1359/1980). Dans son *Dīvān*, 'Aṭṭār a su utiliser la figure du Papillon et de la Chandelle en différents rôles, par exemple le rôle d'amant tenu par la Chandelle, puisqu'elle se consume lentement au long de la nuit, alors que le Papillon évite le long chagrin d'amour en se brûlant d'un coup. Ḥāfeẓ sera un grand successeur de 'Aṭṭār dans l'exploitation de la figure (ainsi *gāzal* 417, 1, éd. Ḥānlari). Finalement, chaque atome de la création tend à s'abîmer dans son Origine, comme le Papillon dans la Flamme. Enfin, le *Moḥtār-nāme* de 'Aṭṭār abonde en réflexions sur la relation du Papillon et de la Chandelle, spécialement celle de la supériorité de la consommation de

celle-ci. Cet article de Naṣrollāh Pūrjavādī est une grande page de l’histoire du soufisme persan.

INDEX

Thèmes : 8. Soufisme

nompropre Hāfez, ‘Eyn al-Qoḍāt Hamadānī, Rūzbehān Baqlī, Farīd al-Dīn ‘Attār, Hallāj, Ahmad Ghazālī, Amālī Sheykh Sāleh Abū Rejā Ḥamrakī, Khānlarī

AUTEURS

CHARLES-HENRI DE FOUCHÉCOUR

Fondateur de la revue Abstracta Iranica – Paris